

DVC 35A + 37B (M68). *Editio minor* É. Lhôte et JM Carbon, ericlhote@hotmail.fr, Paris-Kingston (Canada) le 10/12/2020.

*Datation* : probablement 355/4, soit lors de la révolte d'Oronte contre Artaxerxès III, voir commentaire. Le style graphique correspond bien à cette époque, voir Lhôte 2017 « La Datation des textes oraculaires de Dodone ».

*Bibliographie* : DVC 35A + 37B (É. Lhôte in K. Soueref éd., *Dodona. The Omen's Questions*, 2017, p. 43-44).

(35A)

θεός · τύχαι ἀγαθαὶ καὶ Διὶ Προναίωι καὶ Διώναι · Πορίνωσ  
Κυμαῖος Εὐάνδρου εἰρωτᾶ[ι] τὸν θεὸν εἰ τὸν ξατράπην  
καὶ ὕπαρχον θεραπεύοντ[ι] λῶιον καὶ ἄμεινον ἔσται

(37B)

Πορίνωσ ξατράπην de la même main, mais avec un *xi* sans haste.

*Dieu. À la bonne fortune, et à Zeus Pronaios et Diona. Porinos de Kymè, fils d'Évandros, demande au dieu s'il sera bon pour lui de se mettre au service du satrape et gouverneur.*

Les meilleures circonstances historiques dans lesquelles on puisse placer notre inscription sont celles de 355/4, comme nous y invite Polyen le tacticien, *Stratagèmes* 7, 14 : Ὀρόντης ἐν Κύμῃ παρετάξατο Αὐτοφραδάτη, μυρίους ἰππέας ἔχοντι, αὐτὸς ἔχων μυρίους ὀπίτας Ἕλληνας, πρῶτον μὲν δὴ προσέταξε τοῖς Ἕλλησιν ἐπιστραφῆναι καὶ ἰδεῖν τὸ πεδῖον ἠλίκων ἐμφανίζων, ὡς οὐκ ἂν τις τὴν τάξιν λύσας τοὺς ἰππέας διαφύγοι · ἐπεὶ δὲ συμβαλόντες ἔστησαν πεφραγμένοι, τῶν ἰππέων τὴν φάλαγγα διηπεῦσαι μὴ δυναθέντων καὶ διὰ τοῦτο ἀποστραφέντων, Ὀρόντης ἐκέλευσε τοὺς Ἕλληνας, εἰάν πάλιν ἐπάγειν ἐγχειρῶσιν οἱ ἰππεῖς, τρία βήματα μόνον εἰς τοῦμπροσθεν ἐμβῆναι. οἱ μὲν δὴ ἐνέβησαν, οἱ δὲ ἰππεῖς νομίσαντες ἐπάγειν αὐτοὺς ἐκκλίναντες ἔφευγον.

Comme on le voit, la mention, dans notre inscription, d'un mercenaire grec Πορίνωσ Κυμαῖος Εὐάνδρου, qui envisage de se mettre au service d'un ξατράπης, correspond parfaitement à cette bataille évoquée par Polyen, laquelle, précisément, a été livrée à Κύμη d'Éolide. On peut donc, sans grand risque d'erreur, identifier le ξατράπης en question avec Oronte, et Κύμη avec la cité d'Éolide, non avec celle de Campanie.

La forme ξατράπης, d'ailleurs plus proche de la forme perse que σατράπης, était déjà connue : ce n'est qu'après Xénophon que la forme σατράπης a tendu à s'imposer.

La révolte d'Oronte contre Artaxerxès III fait suite à la révolte des satrapes (372-358), pendant laquelle Oronte était resté fidèle à Artaxerxès II, et à ce qu'on a appelé la Guerre sociale (357-355).

Le dialecte de Porinos Κυμαῖος est l'ionien, alors que la Κύμη dont il est question est éolienne. Il se peut cependant que Porinos soit un Ionien émigré à Κύμη et gratifié du droit de cité : Thucydide 3, 31 fait état, en 427/6, de liens étroits et d'intérêts politiques communs entre des exilés ioniens et les gens de Lesbos ou de Kymè, qui est très proche de l'Ionie. Il est donc possible que, dans la période qui nous intéresse, certains exilés ioniens se soient de nouveau réfugiés à Kymè. Ajoutons que, de longue date déjà, l'ionien d'Asie était en quelque sorte la koinè de l'Asie mineure.

Bechtel *HPN* 381 ne connaît pas de Πορίνωσ, mais *LGPN* en a enregistré un, à Athènes au VI<sup>e</sup> s. av., tiré de Vitruve. Il s'agit d'un diminutif de composés comme Εὐπορος ou [Θ]εύπορος, tirés de πόρος « ressource », diminutif parallèle à Πόρις et Πόρος.

Les éditeurs soulignent à juste titre que Πρόναιος pour Ναῖος est une erreur grossière, imputable à l'ignorance de notre Porinos, et à une confusion avec Athèna Προναία à Delphes. Cette faute confirme que c'étaient bien les consultants eux-mêmes qui gravaient leurs questions. Les dorismes du début, en contradiction avec le reste de la question, s'expliquent par l'influence du formulaire local de Dodone : le consultant a cherché à s'adapter, avec

beaucoup de maladresse, aux coutumes du pays. Cela prouve aussi que l'épiclèse Ναῖος n'était généralement plus comprise, dès la plus haute Antiquité, et ce jusqu'à nos jours, comme le montrent les accentuations fantaisistes qu'on trouve encore dans les publications modernes.